

Presse et bande dessinée.

Une aventure sans fin

Jan Baetens

Presse et bande dessinée. Une aventure sans fin

Alexis Lévrier et Guillaume Pinson (dir.)

Bruxelles: Les Impressions Nouvelles, 2021, 382 p., 28 euros

ISBN : 978-2-87449-838-1

Depuis plusieurs années, les travaux sur la bande dessinée ont commencé à interroger le double cliché de l'*identité* du genre (la bande dessinée est « ceci », par exemple une suite narrative racontée en strips, elle n'est pas « cela », par exemple la caricature ou l'illustration) et de son *origine* (la bande dessinée a commencé à Lascaux, avec Töpffer, dans les journaux de Hearst également, par exemple). Ces deux questions, celle de l'identité, celle de l'origine, ont pu légitimer l'émergence d'une nouvelle discipline, qu'heureusement on n'appelle plus « stripologie ». Aujourd'hui, toutefois, ce sont surtout les limites de ses points de départ qui deviennent patentes. La bande dessinée ne peut être enfermée dans une seule forme, ses naissances sont multiples (pour reprendre le titre du beau livre de Thierry Smolderen¹) – et de nouvelles interrogations se font jour, qui cassent aussi bien la croyance en quelque forme unique que le désir de fixer une fois pour toutes un point de départ absolu du genre.

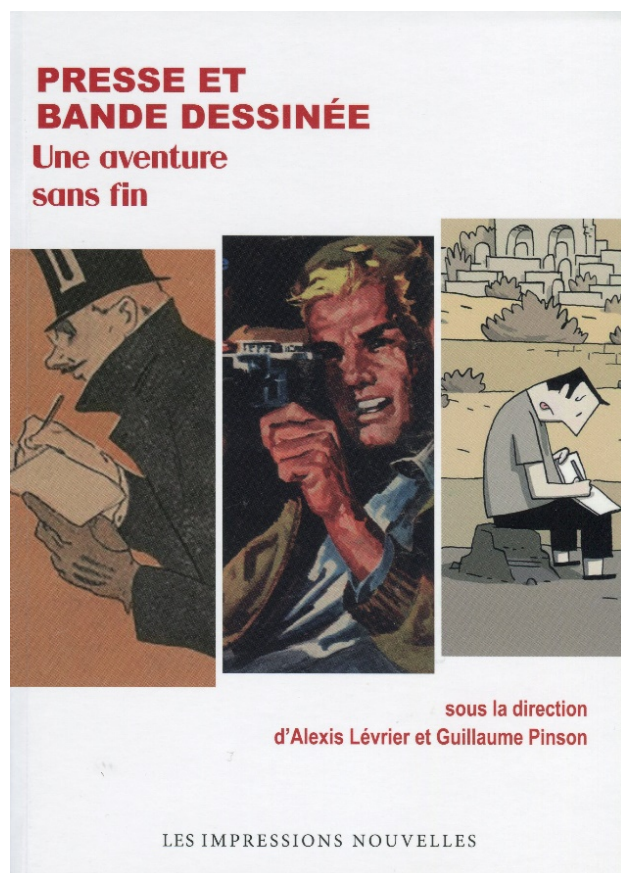
Les plus intéressantes de ces recherches, tant aux États-Unis² qu'en France, essaient de redéfinir le genre en termes de *médiaculture* (Éric Maigret), c'est-à-dire de l'« articulation complexe entre plusieurs pratiques (sociales, économiques, sociales) » (14). La bande dessinée n'est en effet pas le seul domaine où s'explorent maintenant de nouvelles manières de penser en même temps l'hybridité et les métamorphoses incessantes des genres et des médias. Dans le domaine du cinéma, par exemple, la notion de « série culturelle », introduite et défendue par André Gaudreault et Philippe Marion³, offre un modèle très souple susceptible d'accueillir le mélange de plusieurs formes et pratiques dans un esprit non téléologique. S'appuyant sur les

¹ *Naissances de la bande dessinée*, Bruxelles: Les Impressions Nouvelles, 2009.

² On peut penser ici au livre d'Eddie Campbell, *The Goat-Getters. Jack Johnson, the Fight of the Century, and How a Bunch of Raucous Cartoonists Reinvented Comics*. Columbus, OH, Columbus University Press, 2018, qui examine avant tout le rôle des dessins de presse et du reportage graphique (avant la lettre) pour esquisser une alternative à l'histoire traditionnelle des comics dans le sillage des gags visuels et surtout des cases à phylactères nés dans le sillage du *Yellow Kid* d'Outcault.

³ Notamment dans leur livre *La Fin du cinéma ?* Paris, Colin, 2013.

acquis de l'histoire culturelle vue à travers le prisme du journal⁴, le volume dirigé par Alexis Lévrier et Guillaume Pinson représente une tentative – mais on devrait dire plutôt une *somme*, vu l'ampleur des études réunies et le caractère exceptionnel de l'iconographie – non seulement d'élargir, mais aussi de *déplacer* nos connaissances actuelles en la matière.



L'ancrage théorique du livre est celui de la médiologie, mais il doit beaucoup aussi à la sociologie des champs culturels de Bourdieu (dans une version il est vrai très souple et ouverte) et à la notion de « matrice médiatique » (introduite par Marie-Ève Thérenty pour désigner le tournant médiologique dans l'étude des récits au carrefour de la fiction et de la non-fiction). C'est dire que la bande dessinée n'est plus exclusivement définie comme une forme de récit graphique qui surgit tout à coup à un moment précis de l'histoire, mais comme une pratique narrative à l'intérieur du discours journalistique qui dégage peu à peu une autonomie certaine. Telle émergence est indissociable du monde de la presse, quelle qu'en soit la périodicité : quotidienne, hebdomadaire, mensuelle. C'est la presse qui s'approprie un certain nombre de formes et techniques existantes (la caricature, les images d'Épinal et plus largement ce qu'on appelle les « proto-formes » de la narration visuelle ou encore la littérature en estampes de Töpffer, que les directeurs de ce volume situent, logiquement de leur point de vue, non du côté de la bande dessinée mais de la littérature), qu'elle

exploite, recycle, réinvente, diversifie dans un contexte à supports résolument multiples, avec de nombreux va-et-vient entre l'estampe, le journal et l'album. C'est aussi la presse qui permet la professionnalisation de certains dessinateurs, qui cessent d'illustrer des textes ou de produire des images sans accompagnement verbal pour se transformer, avec ou sans l'aide de scénaristes, en auteurs de créations verbo-visuelles. Enfin, c'est encore la presse qui « forme » un nouveau type de lecteur, habitué notamment aux lois du fragmentaire, de la vitesse, du discontinu et de la sérialité, clés de voûte de la culture de presse devenue hégémonique dans le courant du 19^e siècle.

À partir de cette hypothèse initiale, que toutes les contributions arrivent à rendre très convaincante, *La Presse et la bande dessinée* offre un panorama impressionnant des rencontres entre deux univers qui au fond s'impliquent et s'incluent l'un l'autre, car si la bande dessinée naît de la presse, elle n'arrête pas de mettre celle-ci en scène, de lui tendre un miroir et de la pousser vers de nouveaux territoires.

Les près de quatre cent pages du livre, remarquablement soignées du point de vue typographique et iconographique (avec notamment un système très lisible de renvoi des analyses aux plus de cent trente images en quadrichromie), permettent d'abord de faire le point sur l'histoire croisée de la presse et de la bande dessinée, des « origines » de la caricature revue et illustrée par Töpffer aux multiples métissages du récit graphique et du nouveau journalisme de terrain, par textes et photographies interposés, en soulignant à

⁴ Voir l'ouvrage de synthèse de Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Ève Thérenty, Alain Vaillant, dir., *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*. Paris, éd. Nouveau Monde, 2011.

chaque étape l'importance des structures éditoriales, puis des dispositifs de publication qui aident ou forcent la bande dessinée aussi bien que la presse à sans cesse se réinventer.

Cette première partie (« La bande dessinée. Un art du journal ») est complétée et approfondie par deux autres sections, focalisées respectivement sur le personnage du reporter (« Les petits aventuriers du quotidien ») et l'hybridation des genres (« Fictions d'actualité et reportages dessinés »). D'une grande diversité thématique et culturelle, car mélangeant les classiques de la bande dessinée et des productions moins bien situées ou de peu de prestige symbolique, les travaux sur le héros-reporter, qui peut être un anti-héros à la Gaston Lagaffe, mais aussi une femme comme Jeannette Pointu, sont toujours de vraies microlectures, mais dont l'horizon est le regard porté sur le contexte direct (la salle de rédaction) et indirect (les aléas du discours journalistique tel qu'il se métamorphose au contact de nouvelles données sociales et technologiques). Tout en étant centré sur la production francophone, le livre contient aussi quelques belles analyses de la production « globale », comme l'article qui examine les rapports entre Clark Kent (reporter) et Superman ou Peter Parker (photographe de presse) et Spiderman – rapports vraiment activés dans les narrations, là où dans le cas du « reporter Tintin » ils deviennent vite largement imaginaires – et qui pose des questions aussi simples que profondes telles que : « Qu'est-ce qu'être un héros, dans un monde de super-héros ? » (223). Dans la troisième et dernière partie, les analyses n'en restent pas aux généralités sur le brouillage, souhaité par les uns, redouté par les autres, entre fiction et non-fiction, mais se concentrent sur les opérations matérielles appliquées aux matériaux de base du récit journalistique : le document, l'archive, la photographie, le croquis, l'enregistrement, le dessin, et sur ce qui se passe quand différentes formes d'expression se voient combinées dans l'espace d'une chronique, d'une page ou d'un livre et sur les manières dont divers publics s'approprient ces nouveaux discours de plus en plus hybrides.

Presse et bande dessinée est un livre capital, à la fois synthèse et tremplin. Les textes réunis par Alexis Lévrier et Guillaume Pinson cartographient le champ, au plus grand profit de plusieurs types de lecteurs (il faut souligner la parfaite lisibilité de *tous* les articles, sans oublier de saluer la belle bibliographie en fin de volume). En même temps, leur ouvrage dégage aussi de nombreuses voies inédites ou peu visitées, qui donnent à la fois envie de lire des auteurs qu'on connaît encore mal, de relire ce qu'on croyait connaître déjà et de passer à des questions qu'on ne s'était pas encore posées.

Jan Baetens est Professeur de littérature et d'études culturelles à KU Leuven.

Email: jan.baetens@kuleuven.be